



Uludağ Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi

[http : //kutuphane.uludag.edu.tr/Univder/uufader.htm](http://kutuphane.uludag.edu.tr/Univder/uufader.htm)

La Paraphrase Sous un Angle Discursif (Cependant / Pourtant / Toutefois)

Canan AYDINBEK

*Anadolu Üniversitesi, Eğitim Fakültesi, Y.D.E.B. Fransız Dili Eğt. A.B.D.,
caydinbek@anadolu.edu.tr*

RESUME

Dans le cadre de ce travail, on a d'abord expliqué la différence entre 'le sens' et 'la signification'. Ensuite, on a étudié les spécificités du processus de paraphrase sous un angle discursif et on s'est interrogé sur des critères selon lesquels se précise l'équivalence sémantique entre deux énoncés. Finalement, à partir des exemples d'un mini corpus constitué des extraits de magazines, on a essayé de montrer, à l'aide du procédé de substitution, que les marqueurs 'cependant', 'pourtant' et 'toutefois' traditionnellement considérés comme synonymes, ne le sont pas d'après une approche discursive.

Mots Clés : Paraphrase, Équivalence sémantique, Expression de restriction.

Söylemsel Açıdan Açıklama (Cependant / Pourtant / Toutefois)

ÖZET

Bu çalışmada, ilk olarak 'anlam' ve 'anlamlama' arasındaki fark açıklanmış, sonra açıklama sürecinin özellikleri söylemsel açıdan ele alınmış ve iki sözcük arasındaki anlamsal eşdeğerliğin belirlenmesini sağlayan ölçütler sorgulanmıştır. Son olarak, dergilerden yapılan alıntılardan oluşan küçük bir bütüncenin örnekleri ile değiştirim yöntemi kullanılarak, geleneksel olarak eşanlamlı

olarak kabul edilen «cependant», «pourtant» ve «toutefois» bağlaçlarının, söylemsel yaklaşıma göre öyle olmadıkları gösterilmeye çalışılmıştır.

Anahtar Sözcükler : Açıklama, Anlamsal eşdeğerlik, Uzlaşma ifadesi.

Paraphrasing From a Discursive Perspective (Cependant / Pourtant / Toutefois)

ABSTRACT

In this study, we first explained the difference between the 'meaning' and the 'significance'. Then the features of paraphrasing process was studied in a discursive point of view and we discussed the criteria according to which the semantic equivalence between two statements is determined. Finally, with a mini-corpus of samples taken from magazines we tried to show, by using the technic substitution process, that the markers 'cependant', 'pourtant' and 'toutefois' considered traditionally as synonymous, are not, according to the discursive approach .

Key Words : Paraphrase, Semantic equivalence, Restriction expression.

INTRODUCTION

Le langage, en tant qu'instrument permettant de communiquer, de construire du sens au sein d'une communauté linguistique impose d'une part certaines contraintes d'ordre grammatical, syntaxique et lexical, d'autre part il met à la disposition du sujet parlant une marge de manœuvre dans le choix d'expression. On trouve à l'origine de ce fait l'aspect social (le caractère arbitraire du signe linguistique) et l'aspect individuel (la réalisation du matériel potentiel) du langage. (Langue/parole)

Sens / Signification

Comment pourrait-on donc définir le sens et quelles sont ses conditions de construction et de transmission ? Pour répondre à la première question, il serait possible de définir le sens comme les notions se référant à la réalité extralinguistique, connues par les interlocuteurs. Afin d'assurer la transmission du message ou la construction du sens dans la tête du récepteur, celui-ci a besoin de certains autres éléments indispensables tels que la connaissance du code, du référent et d'un certain nombre de règles (soit explicites soit implicites) socio-culturelles et discursives.

Bien que le signe linguistique ait un sens peu ou prou constant, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas souvent d'un sens figé, stable et interchangeable et qu'on construit le sens d'une forme utilisée à l'aide de ses conditions d'emploi, c'est-à-dire, dans une situation de communication précise. On désigne ce sens relativement stable par "sens", "dénotation", "sens de langue" et ce sens variable par "signification", "connotation" ou "effet de sens" (Charaudeau, 1992 : 15).

On sait qu'un signe donné peut avoir différentes significations (valeurs) selon le contexte dans lequel il est utilisé et que la construction du sens dépend de la position du sujet parlant dans l'acte de communication, de la relation entre les interlocuteurs, bref de la situation de communication ou d'énonciation.

L'Équivalence Sémantique

Lorsqu'un énoncé peut être remplacé par un autre sans que le sens change, on peut parler de l'équivalence sémantique de ces deux énoncés. Mais, puisqu'au niveau lexical, on dit qu'il n'y a pas de synonymie absolue, il est encore plus difficile d'en parler au niveau énonciatif. L'étude de deux énoncés isolés, séparément de leur conditions d'énonciation peut nous paraître suffisante pour arriver à la conclusion que ces deux énoncés sont équivalents.

Or dès qu'on tente de prendre en considération les contextes linguistiques possibles et les conditions d'énonciations des énoncés étudiés, on remarque qu'il s'agit de diverses nuances, ce qui fait que le sujet parlant choisit tel énoncé au lieu de tel autre dans une situation d'énonciation donnée.

LE PHÉNOMÈNE PARAPHRASTIQUE

La conception que l'on peut appeler "traditionnelle" du phénomène paraphrastique s'inscrit dans une approche "pré-linguistique" qui se révèle peu scientifique, du fait qu'elle se limite d'un niveau phrastique, ne prenant en compte que les phénomènes purement linguistiques. Cette approche est suivie par une nouvelle approche qui préfère l'appellation "activité de reformulation" pour désigner la paraphrase et qui vise à redéfinir ce phénomène à l'aide des notions opératoires telle que l'équivalence sémantique. Mais, les critères objectifs de la construction ou de la définition d'une relation d'équivalence sémantique entre deux phrases restent à préciser.

Les approches linguistiques, par-delà des différences techniques, consentent à considérer que

«la paraphrase constitue une relation d'équivalence sémantique en langue, qui se fonde sur l'existence d'un noyau commun (une sorte de «signifié de base» de la phrase correspondant peu ou prou au schéma prépositionnel asserté) sur lequel viennent se greffer des sémantismes différentiels qui modulent diversement ce noyau de départ (des sortes de «signifiés secondaires» non pertinents pour l'établissement de la relation de paraphrase» (Fuchs, 1982a : 55).

Depuis l'Antiquité, l'activité de reformulation s'est exercée dans deux types de situations : pour commenter, expliquer les textes sacrés (L'exégèse) et pour s'entraîner à la pratique de l'art de la rhétorique. Ces deux situations d'utilisation de l'activité paraphrastique ont des visées différentes. La première situation, c'est-à-dire le commentaire des textes sacrés, a pour but d'expliquer, d'élucider et de commenter les textes pour faciliter leur compréhension par les non spécialistes du domaine. Quant à la deuxième situation, elle, se concentre surtout sur les possibilités d'expression possibles qui permettent la maîtrise de la langue ainsi qu'une meilleure compréhension du texte de départ (source).

De nos jours, l'activité de reformulation à visée pédagogique est convoquée dans le milieu scolaire soit sous forme des exercices (résumé, pastiche) permettant la maîtrise de la langue et la compréhension des textes littéraires ou non littéraires, soit dans le discours métalinguistique des professeurs de langue maternelle et ou étrangère.

On a également recours à la pratique de reformulation dans le langage de tous les jours. A titre d'exemple, considérons les énoncés suivants :

1. "Je vous **repose** alors la même question d'une autre manière : ne croyez-vous pas qu'on s'affirme en se différenciant ? "*"
2. " Quand vous dites qu'il est important que les élus participent aux manifestations. **Est-ce que cela veut dire que** vous seriez prêt à prendre part à une compétition de pétanque entre élu ou avec un champion ? "

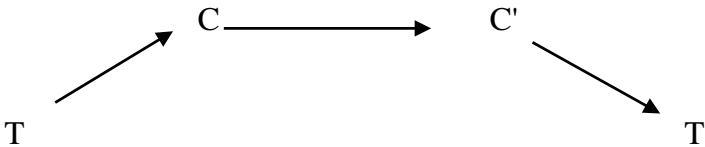
Dans le premier énoncé, on voit la reformulation d'une question par le même locuteur et dans la deuxième, la reformulation de ce qui vient d'être dit afin d'en vérifier la compréhension. Il n'est pas rare qu'un énoncé soit

* Voir l'annexe pour les références des exemples utilisés dans l'article.

reformulé par le même locuteur. En général une marque introductrice qui révèle la reformulation précède la paraphrase; c'est-à-dire, en d'autres termes, cela veut dire que, autrement dit, cela revient à dire que, etc.

Du point de vue linguistique, il paraît que le problème essentiel, en ce qui concerne l'activité de reformulation, est de définir des critères plus ou moins objectifs qui permettent de préciser les limites d'une relation de paraphrase entre les énoncés étudiés dans leur situation d'énonciation.

L'activité de reformulation abordée dans une perspective discursive, suppose un texte source (T) et le contenu de ce texte (C), une interprétation de ce contenu (C') par un deuxième ou par le même locuteur et un texte cible (T'), soit schématiquement :



La première flèche représente l'interprétation du texte, la deuxième, la transformation du contenu et la troisième la production du T'. L'interprétation et l'expression du contenu (T, T') se trouvent dans d'autres types d'activités langagières alors que le processus de transformation du contenu (C-C') est propre à l'activité de reformulation (intra-linguale ou inter-linguale) (Fuchs 1994 : 27).

La Déformation du Sens et le Seuil de Distorsion

Comme l'indique le schéma ci-dessus, le sujet reformulant un T, doit interpréter le contenu C en première étape. Lors de ce processus d'interprétation, des changements, des déformations du sens sont indispensables et inhérents à la nature de l'acte de communication. En deuxième étape, il s'agit de sélectionner une des expressions susceptibles d'exprimer le contenu C'. On peut dire que jusqu'à un certain point, cette déformation du sens ne détruit pas le noyau dur commun à T et à T'. Mais, dès que la frontière du champ sémantique du T est franchie, il n'est plus possible d'établir une relation paraphrastique. On appelle cette frontière "le seuil de distorsion" en empruntant les termes de Fuchs (1994).

Bien que le linguiste, à l'instar des locuteurs natifs d'une langue donnée, soit capable de distinguer intuitivement ce seuil de distorsion, il lui incombe de définir les paramètres constitutifs ou d'explicitier ce qui est

ressenti intuitivement en termes scientifiques. C'est-à-dire, il doit chercher une réponse à la question suivante : dans quelles conditions interprétatives, deux énoncés peuvent-ils être considérés comme des paraphrases l'un de l'autre ?

Il faudrait rappeler que l'établissement d'une relation paraphrastique entre deux énoncés passe obligatoirement par un jugement porté sur la parenté sémantique de ces énoncés. Vu que la signification est un processus dynamique et variable, il s'agit de constater certains constants qui construisent la parenté entre deux énoncés et les différences qui la rendent impossible.

Co-textes Assimilateurs / Dissimilateurs

Selon Fuchs, «un co-texte assimilateur permet de construire, à partir de deux opérateurs différents, des valeurs qui se recoupent» (Fuchs, 1994 : 134). Les co-textes qui ne le permettent pas sont appelés "co-textes dissimilateurs". Prenons les exemples suivants donnés par Fuchs pour comparer la valeur itérative de l'adverbe 'encore' et celle du préfixe re-;

1- Servez-vous **encore** avec la fourchette.

Resservez-vous avec la fourchette.

Même si on trouve une valeur itérative pour chacun des deux marqueurs (encore et re-), la signification globale des deux énoncés ci-dessus ne peuvent pas être considérée comme identique. Il s'agit donc pour ces deux énoncés de non-recoupement des valeurs et on dit que le contexte est **dissimulateur**.

2- Servez-vous **encore** de la fourchette

Resservez-vous de la fourchette

Dans le dernier exemple, le co-texte est **assimilateur**, puisque deux valeurs se recoupent : encore et re- ayant la même valeur de l'itération. C'est le simple changement d'indice co-textuel (1^e exemple : avec la fourchette, 2^e exemple : de la fourchette) qui explique le fonctionnement du co-texte.

CONSESSION, RESTRICTION

La restriction met en relation deux propositions qui ont un élément en commun. Une de ces propositions est l'assertion de base et l'autre est l'assertion restrictive. La deuxième nie une des conséquences souvent implicites de la première. Comme la négation ne porte pas sur l'assertion de

base mais sur une de ses conséquences possibles, on dit qu'il ne s'agit pas d'une relation d'opposition mais de restriction.

Définition de l'opération :

-2 assertions (une de base, une restrictive)

-1 élément constitutif en commun

-l'assertion restrictive nie la conséquence implicite de base par un terme contraire (Charaudeau, 1992).

Pourtant / Cependant / Toutefois

«Pourtant», «cependant» et «toutefois» sont souvent considérés comme des synonymes, ayant le même sens, la même fonction. Par exemple dans le cas suivant "pourtant" est substituable avec "cependant" ou "toutefois".

Ex : “Avant cette histoire de censure, j'avais pensé revenir vivre définitivement dans mon pays, mais ils ont réussi à me dégouter. **Pourtant**, quand je reviens au Liban, même en subissant toutes ces humiliations, je comprends que j'appartiens à ce pays”.

Cependant, quand je reviens...

Toutefois, quand je reviens...

-Assertion de base : Avant cette histoire de...

-Assertion restrictive : Pourtant, quand je...

La conséquence possible de l'assertion de base serait : “Je n'appartiens pas à ce pays.”

Pour voir si ces connecteurs sont substituables dans d'autres contextes, étudions à présent les exemples suivants :

Ex.1 : “C'est le cas de Chantal, abandonnée à la naissance, qui espère trouver sa mère grâce au réseau. Sans trop d'illusion **toutefois**”.

(...) Sans trop d'illusion **cependant**.

(...) Sans trop d'illusion **pourtant**.

On peut constater que l'assertion restrictive “Sans trop d'illusion toutefois” ne peut pas être considérée comme une assertion complète. Elle renvoie surtout à la première assertion, comme un complément prépositionnel.

“(…) espère sans trop d’illusion trouver sa mère grâce au réseau”.

Elle nie une conséquence possible de l’assertion de base.

L’assertion de base : Elle espère trouver sa mère.

La conséquence possible : Elle a trop d’illusion.

La négation (restriction) : Sans trop d’illusion.

Bien que le sens ne change pas, on pense qu’on aurait préféré placer “cependant” au début de la phrase restrictive.

“Cependant sans trop d’illusion.”

À notre avis, l’utilisation de “cependant” nécessiterait plutôt une assertion complète comme : “Cependant, elle n’a pas trop d’illusion.” Dans le corpus que nous avons étudié, nous n’avons rencontré aucun cas où “cependant” soit placé à la fin de l’assertion restrictive. Mais “**pourtant**” et “**toutefois**” sont susceptibles d’avoir diverses positionnements sur l’axe syntaxique, au début, à la fin ou au milieu de l’énoncé :

Ex.1 : a- “Il a **pourtant** envoyé un rapport à Matignon.”

b- “On ne pouvait **pourtant** pas se passer d’une évaluation.”

c- “**Pourtant**, même l’ART ne semble pas souhaiter une forte baisse ou la vérité des tarifs.”

Ex.2 : a- “Sans trop d’illusion **toutefois**.”

b- “**Toutefois**, il paraît quasi impossible de parler de son œuvre sans faire une discrétion à vif de l’homme.”

c- “Il serait toutefois possible, comme le propose le maire de Lille, de fixer certains critères pour cibler les aides sur les entreprises qui «font de la recherche, de l’innovation, des investissements d’avenir».”

Or “cependant” apparaît seulement en position initiale dans la phrase restrictive.

Ex.3 : “Elle rentrera dans les faits parce que, plus qu’une loi, c’est un symbole. **Cependant**, gardons les yeux ouverts.”

La place des marqueurs semble avoir la visée de mettre l’accent sur un élément de l’assertion ou porte sur toute l’assertion. Prenons les exemples suivants :

Ex.1 : “Peut-être parce que ses experts y soulèvent beaucoup de questions pour l'heure sans réponse. On ne pouvait **pourtant** pas se passer d'une évaluation.”

(...) **Pourtant**, on ne pouvait pas se passer d'une évaluation.

Quand "pourtant" est placé devant l'assertion, le sens ne change pas mais, l'effet discursif de la deuxième assertion n'est pas identique à celui de la première qui accentue le fait de "ne pas se passer d'une évaluation". En d'autres termes, ces deux phrases ci-dessus n'ont pas la même valeur énonciative même si la nuance est trop fine pour saisir.

La Rectification Positive / Négative

L'assertion restrictive peut témoigner, par rapport à l'assertion de base, d'un jugement positif ou négatif.

Voyons maintenant les exemples suivants qui sont plus simples pour illustrer le cas et qui ne sont pas présents dans notre corpus.

Ex.1 : Rectification positive : Il est malheureux, **cependant / pourtant**, il a tout ce qu'il veut.

Rectification négative : Il a tout ce qu'il veut, **cependant / pourtant**, il est malheureux.

Il a tout ce qu'il veut, **toutefois** il est malheureux.

Il est malheureux, **toutefois** il a tout ce qu'il veut.

Ex.2 : Elle a réussi à l'examen, **toutefois** elle n'est pas contente.

Elle n'est pas contente, **toutefois** elle a réussi à l'examen.

On remarque que dans le premier exemple, "cependant" ou "toutefois" peuvent être utilisés avec une restriction positive ou négative. Mais, dans le deuxième exemple, la rectification positive avec "toutefois" ne nous paraît pas comme une phrase qu'on préfère utiliser, bien qu'elle soit tout à fait grammaticale. "Toutefois" a une valeur comparable à "malgré cela", donc il faut qu'il soit précédé d'une assertion de base négative. Or "pourtant" et "cependant" peuvent avoir une valeur négative ainsi qu'une valeur positive.

LE DEBAT et LA CONCLUSION

Les exemples et les considérations qui précèdent nous permettent de conclure que le sens et la valeur pragmatique ou énonciative d'un énoncé ne sont pas toujours identiques. Afin de construire la signification d'un énoncé donné, soit au moment du décodage, soit au moment de l'encodage, on a besoin d'autres connaissances que celles d'ordre lexical et grammatical. À savoir, les connaissances d'ordre pragmatique et énonciatif.

Pour qu'on puisse établir une relation de paraphrase linguistique dans une situation d'énonciation donnée, il est nécessaire qu'il y ait une parenté sémantique entre deux énoncés. Lors de la reproduction du contenu d'un énoncé, il s'agit d'une certaine déformation mais sans que le seuil de distorsion ne soit dépassé, c'est-à-dire, tant que les valeurs associées aux deux marqueurs se recoupent, il est possible d'établir une équivalence sémantique entre deux énoncés.

D'un point de vue 'traditionnel', bien que 'toutefois', 'cependant' et 'pourtant' soient souvent considérés comme des marqueurs synonymes, considérés sous un angle énonciatif, dans différents types de co-textes, il est possible de constater les nuances sémantiques et les divers effets discursifs que produit chacun dans un contexte précis.

REFERENCES

- Charaudeau, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Culioli, A. 1990. Pour une linguistique de l'énonciation. Paris : Ophrys.
- Delomier, D. 1987. Opération de paraphrase, réduction des relatives et interprétation. *Langages* 88,77-87.
- Fuchs, C. 1982(a). *La Paraphrase*. Paris : PUF.
- Fuchs, C. 1982(b). La Paraphrase entre la langue et le discours, *Langue Française* 53, 22-33.
- Fuchs, C. 1983. La Paraphrase linguistique : équivalence, synonymie ou reformulation ? *Le Français dans le Monde*, 178, 129-132.
- Fuchs, C. 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris : Ophrys.
- Martinot, C. 2003. Pour une linguistique de l'acquisition La reformulation : du concept descriptif au concept explicatif, *Langage et Société* 2,

104, 147-151. URL : www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-2-page-147.htm. DOI : 10.3917/lis.104.0147

- Martinot, C.Romeo, C. La reformulation : acquisition et diversité des discours. *Cahiers de Praxématique*, 52, 27.03.2015, URL : [http : //praxematique.revues.org/1292](http://praxematique.revues.org/1292).
- Orecchioni, C. 1980. *L'Énonciation. De la Subjectivité dans le Langage*. Paris : Armand Colin.
- Rey-Debove, J. 1997. *Le Métalangage. Études linguistiques du discours sur le langage*. Paris : Armand Colin.
- Vardar, B. 1998. *Açıklamalı dilbilim terimleri sözlüğü*. İstanbul : ABC.

ANNEXE

Le Corpus

1. "Je vous **repose** alors la même question d'une autre manière : ne croyez-vous pas qu'on s'affirme en se différenciant ? " (*Le Nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.57) [http : //www.wmaker.net/bouledefeuderemire/TEST-V-5_a1561.html ? start=790](http://www.wmaker.net/bouledefeuderemire/TEST-V-5_a1561.html?start=790) (12.12.2014)
2. Avant cette histoire de censure, j'avais pensé revenir vivre définitivement dans mon pays, mais ils ont réussi à me dégouter. **Pourtant**, quand je reviens au Liban, même en subissant toutes ces humiliations, je comprends que j'appartiens à ce pays. (*Paris Match*, 4 mai, 2000, p.35).
3. C'est le cas de Chantal, abandonnée à la naissance, qui espère retrouver sa mère grâce au réseau. Sans trop d'illusions **toutefois**. (*Paris Match*, 4 mai, 2000, p.35).
4. Assigné dans une île sournoise et insoumise, où ses ennemis les plus redoutables ne sont pas ceux qui portent des cagoules. Il a **pourtant** envoyé un rapport à Matignon. (*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.51).
5. Peut-être parce que ses experts y soulèvent beaucoup de question pour l'heure sans réponse. On ne pouvait **pourtant** pas se passer d'une évaluation. (*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.78).
6. Cela leur revient paradoxalement beaucoup moins chère! **Pourtant**, même l'ART ne semble pas souhaiter une forte baisse ou la vérité des tarifs. (...) (*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.70).
7. (Basquiat et moi) il semble que nous partageons la même affinité pour les produits porcins. **Toutefois**, il paraît quasi impossible de parler de son œuvre sans faire une dissection à vif de l'homme. (*Paris-Match*, 4 mai, 2000, p.2)

8. [http : //www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/10/21/que-valent-les-recettes-proposees-par-martineaubry_4509497_4355770.html#7KfGhvePco9XrTA1.99](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/10/21/que-valent-les-recettes-proposees-par-martineaubry_4509497_4355770.html#7KfGhvePco9XrTA1.99) (12.12.2014)
9. Elle entrera dans les faits parce que, plus qu'une loi, c'est un symbole. **Cependant**, gardons les yeux ouverts. (*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.43).
10. À la Caserne, l'hôpital où Valérie, l'autre sœur de Laurence et Laetitia, est infirmière au bloc opératoire, et jusque dans les boutiques de souvenirs du vieux Dinan, tout le monde a entendu l'énorme bruit, porté par le vent, de la déflagration. **Pourtant** "à ce moment-là", Laetitia " pense à tout sauf à un attentat, mais je me suis tout de suite inquiétée pour Laurence. (Paris Match, 4 mai, 2000, p.35).
11. Il est donc incité à faire du zèle. **Cependant**, le contribuable a l'avantage d'être bien protégé. (Paris Match, 4 mai, 2000, p.35).
12. Le clergé philippin, fidèle aux enseignements du pape, fit sonner le glas à toutes les cloches de ses églises, du moment où commença la funèbre cérémonie. **Cependant**, pour être certain qu'on ne l'importunerait pas par un recours ultime, pour s'assurer aussi, disait-il qu'il ne céderait pas lui-même à une faiblesse coupable, le président avait cru bon d'annoncer qu'il avait fait couper le téléphone entre le palais présidentiel et la prison. (*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p.78).
13. Ils travaillent à Montfermeil, une banlieue de la capitale pas spécialement chic. **Pourtant** ils n'ont pas le sentiment de vivre une aventure extraordinaire.1(*Le nouvel Observateur*, 11-17 février, 1999, p. 22).
14. J'affirme avec conviction au monde que le Japon ne se dotera jamais d'armes nucléaires, du moins avant le milieu du XXI e siècle, parce que le drapeau symbolique de Hiroshima fait aujourd'hui partie de la mentalité japonaise. **Cependant**, le Japon est dépendant du parapluie nucléaire américain; (...)
(*L'Événement du Jeudi*, 13-19 août, 1998, p.47).
15. "Hier, je me suis transporté à Salmieh avec des soldats français; j'ai fait enlever des bestiaux, j'ai fait mettre le feu au village, afin que toute l'Égypte sût à quoi on s'expose lorsqu'on tue des Français." **Pourtant**, c'est le même homme qui se fit le champion de la fraternisation entre descendants de Vercingétorix et petits-fils de Ramses : (...)
(*L'Événement du Jeudi*, 13-19 août, 1998, p.77).

Première demande d'inscription :
23.09.2014

Date d'admission de publication :
07.11.2014